

L'espérance, source de courage en des temps incertains

Dimanche de l'Eglise 2024



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn

Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure



Animés par Dieu.
Engagés pour les humains.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| AVANT-PROPOS d'Ursula Marti, conseillère synodale | 2 |
| INTRODUCTION à la brochure du Dimanche de l'Église 2024 | 3 |
| PREMIÈRE PARTIE : TÉMOIGNAGES D'ESPÉRANCE | |
| « J'AI MIS DEVANT TOI LA VIE ET LA MORT... », (Dt 30,19), rencontre avec Christian | 6 |
| « CE SERAIT À REFAIRE, JE LE REFERAIS », rencontre avec Denis Erard | 8 |
| SUISSE – MADAGASCAR : regards croisés de jeunes sur le thème de l'espérance | 10 |
| DEUXIÈME PARTIE : RÉSONANCES THÉOLOGIQUES ET BIBLIQUES | |
| ESPÉRANCE, BOUSSOLE DE L'EXISTENCE | 14 |
| RÉSONANCES BIBLIQUES POUR AUJOURD'HUI | 16 |
| TROISIÈME PARTIE : PROPOSITIONS POUR LE CULTE | |
| CULTE CLÉ EN MAIN ET QUELQUES EXPLICATIONS | 24 |
| TEXTES LITURGIQUES ET MÉDITATIFS | 29 |
| « QUAND TU N'EN PEUX PLUS D'AIMER, ESPÈRE ! » Idées de cantiques | 32 |
| SOIRÉE DE PRÉPARATION | 33 |

NB: sur le site de l'Église www.refbejuso.ch/fr/activites/dimanche-de-leglise/, on trouvera la présentation de la collecte.

AVANT-PROPOS

Avant-propos pour le Dimanche de l'Église 2024

L'espérance, source de courage en des temps incertains

« Or maintenant trois choses demeurent: la foi, l'espérance, l'amour;
mais c'est l'amour qui est le plus grand. »



(1 Cor 13,13)

Les trois dons évoqués par le message paulinien sont à mon avis étroitement liés. Et tous trois sont cruciaux pour notre monde en cette période où les raisons de céder au découragement et de perdre l'espérance ne manquent hélas pas. Je pense notamment aux personnes traumatisées par la guerre, l'exil ou la violence et qui ne savent pas de quoi demain sera fait, si demain il y a. Je pense cependant aussi aux personnes qui, parmi nous, endurent, en silence et souvent à notre insu, des souffrances physiques ou psychiques, la solitude ou la pauvreté. Et je pense aux moments que j'ai moi-même vécus, comme tout un chacun, où je me sentais vidé et inconsolable. J'ai alors quand

même toujours pu apercevoir une lueur d'espérance qui se frayait un chemin au milieu des ténèbres pour devenir lumière. C'est souvent mon entourage qui m'a fait don de l'espérance et de la confiance en manifestant son amour du prochain, cette force incomparable.

Un signe de solidarité, de reconnaissance et d'attention, même s'il ne s'agit que d'un petit geste, peut raviver l'espérance. Nous espérons recevoir ces témoignages de nos semblables. Et en même temps, cela nous encourage à chercher nous-mêmes à faire un pas vers notre prochain qui ploie sous les soucis ou vit dans la solitude. Prêtons l'oreille, adressons un mot gentil, montrons-nous solidaires et portons assistance. Devenons nous-mêmes source de courage qui offre de l'espérance. Car, comme l'écrit Georges Bernanos, « Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres ».

Le message chrétien est un message d'espérance. Rien n'est jamais vain. Et nous pouvons donc espérer que des difficultés aussi surgira l'inattendu. Nous ne devons pas rester atterrés, nous avons le droit de nous redresser et de passer des ténèbres à la lumière.

Au nom du Conseil synodal, je vous remercie de contribuer à faire passer ce message de lumière par votre engagement en faveur du Dimanche de l'Église. Je vous souhaite de fructueuses réflexions, beaucoup de joie et d'inspiration. Qu'un grand nombre parmi vous puissent y puiser l'espérance et la transmettre.

Ursula Marti, conseillère synodale,
département Diaconie,
Eglises réformées Berne-Jura-Soleure

Maintenant donc
ces trois choses restent :
la foi, l'espérance, l'amour ;
mais la plus grande des trois,
c'est l'amour.

(1 Corinthiens 13,13)

INTRODUCTION

à la brochure du Dimanche de l'Eglise 2024

2
3

La brochure de cette année est illustrée par des photos d'un voyage à Madagascar qui a eu lieu en été 2023. Quel est le lien avec ces images et le thème du Dimanche de l'Eglise 2024 «L'espérance, source de courage en des temps incertains»? Le groupe de préparation de la brochure a décidé d'établir un lien entre ce thème et le camp de jeunes qui s'est déroulé à Madagascar.

Ce voyage d'entraide a été mis sur pied par l'association d'échanges et de coopération Inter'Est, une offre de connexion3d, le Département Jeunesse de l'arrondissement du Jura de notre Eglise. Inter'Est organise des voyages solidaires dans des pays du Sud global pour les jeunes de l'arrondissement et collabore avec les organisations de coopération en Suisse romande DM et Nouvelle Planète. Les jeunes partent trois semaines en été et participent à la préparation du voyage pendant plusieurs mois en amont. Inter'Est souhaite sensibiliser les nouvelles générations aux défis actuels, tels que les questions d'injustice, d'inégalité, de pauvreté et d'environnement, tout en leur permettant de devenir actrices

lors d'un voyage d'entraide. L'objectif étant de permettre un réel échange entre les groupes de Suisse et du Sud, de vivre une expérience hors de son contexte et de sa zone de confort, de se confronter aux différences et de favoriser la rencontre, tout en adoptant une approche de réciprocité, de respect et d'écoute.

Le voyage solidaire de l'été 2023 s'est déroulé entre la capitale malgache Antananarivo et la région de Mananjary dans le sud-est de l'île qui subit fréquemment de violents cyclones. Il a réuni quatorze jeunes, sept Suisses et sept Malgaches, ainsi que trois accompagnants. Le groupe s'est rendu dans le village de Tsiatosika, en milieu rural, dans une des écoles de la FJKM – l'Eglise de Jésus Christ à Madagascar – faisant partie du programme Éducation de DM dans le pays. Les jeunes ont pu vivre une rencontre interculturelle et ont eu l'occasion d'échanger sur leur vie en Suisse et à Madagascar. Ils ont participé à différents projets sur place, telles des activités en lien avec l'apprentissage du français de façon ludique avec des enfants du primaire et



leurs enseignants. L'école de Tsiatosika est en train de s'agrandir et le groupe a donné un coup de main sur le chantier durant les après-midis.

Cette expérience riche en rencontres a permis aux jeunes de Suisse et de Madagascar de connaître d'autres réalités, d'autres contextes, de s'ouvrir à de nouvelles cultures mais aussi de trouver des points communs et des questionnements similaires. Quatre d'entre eux ont également participé à la présente brochure en réfléchissant à la question de l'espérance et à sa signification aujourd'hui, à Madagascar et en Suisse.

Deux autres témoignages de personnes frappées par la maladie viennent compléter la première partie de la brochure. Sur la ligne de crête entre la vie et la mort, Denis et Christian ont accepté de parler de l'espérance.

Bonne lecture.

Adeline Wehrli, Aline Gagnebin
et Janique Perrin



Le pauvre, lui-même,
est riche en espérance

(Jean-François Collin
d'Harleville)

Première partie

Témoignages d'espérance



« J'AI MIS DEVANT TOI LA VIE ET LA MORT, LA BÉNÉDICTION ET LA MALÉDICTION. CHOISIS LA VIE »

(Deutéronome 30,19)

Christian est né dans le nord de l'Allemagne où il a vécu jusqu'à l'âge de vingt ans. Son père est agriculteur, éleveur de chevaux et horticulteur et sa mère gynécologue. Il a un frère. Si son frère suit les traces paternelles en entreprenant des études dans l'agriculture, Christian suit celles de sa mère en se dirigeant vers des études de médecine. Après son service militaire, il poursuit sa formation dans plusieurs régions d'Allemagne, puis en Suisse, dès l'an 2000, où il effectue sa spécialisation psychiatrique et en psychothérapie. A l'issue de sa formation, il a travaillé comme psychiatre-psychothérapeute dans divers institutions, hôpitaux, cliniques et cabinets privés. En 2023, il cesse progressivement ses activités médicales pour reprendre des études de théologie pour devenir pasteur.

Mais la vie de Christian est marquée par autre chose : à 24 ans, il fait son coming out, révélant son orientation homosexuelle et à 28 ans, il fait la rencontre à Berlin d'un homme qui deviendra son compagnon. C'est au sein de cette relation d'amour qu'il sera contaminé par le virus du VIH. A l'issue d'un test réalisé en commun, il s'est avéré que son compagnon est positif, puis sept mois plus tard, c'est le tour de Christian de recevoir ce même diagnostic.

Voici son histoire :

« C'était difficile pour moi d'apprendre que j'étais positif. Cette information m'a fait passer des nuits blanches, au début alors même que le médecin me disait qu'il ne fallait pas paniquer, qu'il y avait maintenant des thérapies et que ça ne voulait pas dire que j'allais mourir », raconte Christian.

« A l'époque, contrairement à aujourd'hui, on ne débutait pas directement un traitement. On attendait une détérioration des cellules. Et comme j'allais bien, que je ne prenais pas de traitement, j'ai un peu abandonné les contrôles. Résultat, en 2007, j'ai fait une pneumonie d'un type spécifique, une maladie qui signifie le sida. A ce moment-là, j'avais un système immunitaire extrêmement faible. Tout à coup, il y avait un fort risque de mourir. Et c'était moi, parce que je n'avais pas suivi les contrôles, qui m'étais mis dans cette situation ! » explique Christian.

« J'ai été bien soigné. Après le traitement pour soigner la pneumonie, l'infection, j'ai ensuite pu commencer le traitement contre le VIH et ça a très vite bien fonction-

né. Six à huit semaines plus tard, le virus n'était plus détectable dans mon sang. Depuis j'ai eu des contrôles tous les trois mois, puis tous les six mois maintenant. Je prends des médicaments tous les jours. C'est devenu une partie de ma routine quotidienne et parfois je suis encore ému aujourd'hui par des situations dans la vie qui arrivent et qui me disent que ce n'est pas rien. Je sais que je dois prendre cette thérapie à vie et qu'il y a de petits effets secondaires, qui ont aussi diminué avec les nouveaux traitements.

Pour moi la question de la mort, c'était tout au début, les premiers jours, les premiers mois. Au moment où le médecin m'a appris ma séropositivité, je me voyais déjà dans la tombe. Je me voyais mort. J'étais juste pris par cette image. Le médecin m'a rassuré en me disant qu'il ne fallait pas s'inquiéter, mais faire face, y compris réfléchir à ma retraite... il était très optimiste, alors que pour moi c'était une première confrontation avec la mort.

Au début, il y avait beaucoup de petites décisions dans le quotidien que nous prenions, mon ex-compagnon et moi où on s'est quand même dit, il faut le faire, il faut profiter maintenant... on ne sait pas ce qui va nous arriver. Et pouvoir mourir est devenu une réalité depuis là.

Avec les années, il y a aussi la réflexion en moi, par rapport à ma contamination. Le fait qu'elle ait eu lieu dans une relation d'amour m'apaise, par rapport à d'autres qui l'ont vécue dans des situations différentes. Pour moi, ça fait une différence. Je ne suis pas en colère, en déprime. C'est positif dans ce sens.

Et j'ai même fait cette réflexion que la vie, ou Dieu, m'a donné la possibilité de décider par moi-même si je veux mourir ou vivre, parce que si je ne prends plus les médicaments, je vais certainement mourir. Mais moi, j'interprète plutôt que Dieu a redoublé ma joie de vivre, même un peu l'obligation de me réjouir de la vie et c'est plutôt maintenant ces deux images positives que j'ai établies pour moi. Les choses que je vis ont comme une double valeur.

Et l'annonce de ma séropositivité m'a davantage relié à Dieu, a eu un impact sur ma foi. Tout s'est remis tout de suite en place. Avant j'étais sorti de l'Eglise parce que ça ne m'apportait plus rien, notamment à cause de la vision de mon Eglise luthérienne face à l'homosexualité. Mais le diagnostic, m'a de nouveau

relié à ma foi... C'est une sorte d'espérance. La foi, et de savoir que tout est orchestré au niveau divin, m'a donné une confiance, malgré toutes les questions qui se sont posées. Rien d'autre que ma foi, qui me disait que c'était nécessaire que je vive ça, m'a guidé. Et cette espérance continue de m'habiter. Depuis, j'ai ce fort lien en moi avec ma foi.

Mais, par contre, je n'ai jamais eu l'espérance qu'un beau jour, tout à coup, la maladie disparaisse. Je n'ai pas l'espérance d'une guérison totale. Mais je vis ma vie presque normalement.

Parfois, la maladie se rappelle à moi. Par exemple en entendant des discours politiques qui parlent d'une suppression de la caisse maladie obligatoire. Là, je me demande si je pourrais encore me payer mon traitement qui est assez cher. Je trouve une telle suppression très asociale. Il y a quand même une certaine solidarité qui doit se faire dans la société et je pense que chaque Suisse doit avoir accès à un soin médical. On peut discuter de la façon dont on doit le faire. Mais on ne peut pas accepter que ceux qui sont pauvres ou très malades n'aient plus accès aux soins médicaux. Ça ne marche pas pour moi. Et c'est une discussion assez inquiétante pour les gens dans ma situation.

Au vu de mon histoire, je n'ai pas vraiment un message à transmettre à des personnes qui vivraient des

situations similaires. Aucune situation n'est vraiment similaire. J'ai actuellement un bon ami qui a reçu le diagnostic d'un cancer du pancréas et il est vraiment en train de mourir. Pour lui, il n'y a pas de traitement. On peut calmer la situation, mais c'est tout. Je trouve difficile de donner un message, mais ce que je trouve important c'est l'accompagnement.

L'accompagnement de mon ex-compagnon à l'époque était très important pour le couple et pour lui-même. Mais c'est aussi important d'être accompagné. Pour moi, ça a été mon médecin et mon infectiologue, des personnes formidables.

Je pense que les gens doivent plutôt être dans la volonté de comprendre la situation de la personne concernée, sans donner de conseil. Ils doivent plutôt être à l'écoute et entendre ce que la personne veut faire avec la maladie ou la situation qu'elle vit.

Je trouve difficile d'envoyer un message. Tout le monde n'a pas la foi. Mais pour moi, c'est quand même important d'évoquer la question dans ces situations. Si jamais j'accompagnais une personne, ce serait important pour moi de savoir comment elle s'oriente dans son esprit et dans sa spiritualité.»

Propos recueillis
par Aline Gagnebin



« CE SERAIT À REFAIRE, JE LE REFERAIS. », rencontre avec Denis Erard

Entre espérance et espérance de vie, il y a, dans la vie de Denis Erard, un lien étroit. En effet, aussi loin qu'il se souvient, son enfance a été rythmée par un mantra plutôt singulier: tu ne vivras probablement pas au-delà de vingt ou vingt-cinq ans.

C'est par le rappel de cet horizon temporel particulier que Denis ouvre notre rencontre. Denis a aujourd'hui 54 ans, il vit à Delémont avec son épouse Maude et leur petit Simon. Denis, atteint par la mucoviscidose, a subi une greffe des poumons en été 2017. Sa capacité pulmonaire n'excédait plus vingt-cinq pourcent, c'était l'opération de la dernière chance.



Denis Erard, 54 ans, diagnosticien automobile à Delémont, marié à Maude et papa de Simon, né en 2021.

La mucoviscidose, maladie congénitale incurable qui se caractérise par des lésions au niveau des poumons et du système digestif, fait partie de l'histoire de la famille de Denis. Dans une fratrie de quatre dont la seule fille, l'aînée, est décédée en bas âge, deux des trois frères sont frappés par la maladie. Le jeune frère de Denis décédera, comme le mantra funeste l'annonçait, à quelques mois de ses vingt ans.

La mucoviscidose présente un développement différent d'une personne à l'autre. Denis se souvient que son enfance et son adolescence ont été très semblables à celles de ses copains et copines. Bien sûr, il allait peut-être un peu plus souvent chez le médecin, il devait faire des inhalations et de la physiothérapie. Il devait surtout être attentif à l'hygiène, car son corps était très vulnérable aux divers virus et bactéries. Mais, somme toute, Denis a vécu presque normalement les vingt premières années de sa vie.

Le décès de son frère cadet déclenche en lui une secousse profonde. De la tristesse bien sûr, mais aussi la conscience que cette espérance de vie si courte était quelque chose de très concret. Denis se dit qu'il n'a pas de temps à perdre, qu'il faut profiter de la vie au maximum. Arrivé à la trentaine et pensant parfois, «Je devrais être déjà mort», Denis décide de quitter l'univers familial de Courcelon (JU) et de partir à la découverte du monde. Il choisit les Etats-Unis où il apprendra l'anglais et bourlinguera, pas effrayé par ses bagages spéciaux: une valise d'affaires personnelles et une autre de médicaments! Un sacré courage.

Un séjour en Allemagne complète son expérience hors de la Suisse avant un retour dans le Jura. Denis reprend le travail, très apprécié pour ses compétences propres mais aussi pour sa capacité à accompagner les jeunes en formation. La maladie ne lui laisse cependant aucune trêve et avec les années, les difficultés s'accumulent: fatigue, capacité pulmonaire de plus en plus réduite, fréquents séjours à l'hôpital qui devient «une deuxième maison.»

Il y a environ dix ans, son médecin traitant que Denis apprécie beaucoup, «Il me fait oublier la maladie», lui dit qu'une greffe des poumons est devenue inévitable. La survie de Denis en dépend, médecin et patient le savent. Commence alors une procédure en vue de la transplantation qui s'avèrera plus courte que prévu et pourtant très pénible au niveau de la préparation.

Alors que l'inscription de Denis sur la liste des personnes en attente de greffe ne remonte qu'à quelques mois, l'appel tant espéré et craint à la fois arrive: les organes prêts à être transplantés sont arrivés au CHUV (Lausanne), pouvez-vous vous présenter à l'hôpital d'ici deux heures? C'est le moment où tout bascule dans l'urgence et où le sol tremble sous les pieds de Denis et de Maude, son épouse. Le CHUV leur envoie un taxi et une nouvelle histoire commence.

L'opération intervient quelques heures après l'arrivée de Denis au CHUV et se déroule selon le protocole. La greffe est bien tolérée, le séjour en hôpital plus court que prévu, mais c'est aussi une grande remise en question, car la vie change. «Le grand bouleversement, se souvient Denis, c'est que je ne tousse plus, je ne crache plus.» Denis reste discret sur sa convalescence, sur les choses qui évidemment vont mieux, mais aussi sur celles qui lui causent des ennuis, des douleurs, de nouveaux désagréments.

Aujourd'hui, Denis va bien. Il se sent beaucoup mieux qu'avant la greffe, mais, dit-il, moins bien que quand il avait 20 ans. Il reste aussi pudique sur les changements advenus dans sa vie personnelle depuis la greffe, notamment avec l'arrivée pour Maude et lui, de leur petit Simon, né en janvier 2021. «Avec Simon, je dois montrer le bon exemple.», c'est-à-dire lui parler de sa maladie comme d'une partie intégrante de la vie de la famille.

Il n'est pas dans l'ordre des choses de mourir à 20 ou 25 ans. La douleur de la disparition de son frère n'est pas loin et elle continue d'interroger Denis, lui qui a survécu, lui qui a repoussé les limites de l'espérance... de vie. Denis se considère comme un privilégié: la greffe qui l'a sauvé n'aurait pas été possible dans certains pays. De plus, et je l'ai souvent entendu dire cela, «d'autres voient vraiment pire que moi». Cette humilité, cette reconnaissance face à ce qu'il reçoit de la vie constituent les piliers de la confiance qui l'habite. Denis aime la vie et sait en savourer chaque instant. Il considère que l'affection de ses proches, leur générosité, mais aussi l'entraide à plus large échelle forment une chaîne de solidarité, image d'une force qui mène vers l'avant et témoigne peut-être d'une puissance supérieure.

Les décès, les pertes de ceux et celles qu'on aime, renforcent la foi, même si la foi telle que Denis en parle n'est pas forcément liée à une pratique reli-

gieuse. Denis reconnaît qu'il ne pense pas trop à la mort, lui qui y a été confronté très jeune déjà. Il a vécu, il a survécu, il est reconnaissant de toutes ces étapes. L'espérance? Elle a un goût particulier pour un homme à qui on avait prédit une vie très courte. L'espérance, c'est peut-être justement ce surplus de vie, inespéré mais aujourd'hui tellement beau parce qu'on ne pouvait pas le prévoir.

Janique Perrin

Car c'est dans
l'espérance que nous
avons été sauvés. Or
l'espérance qu'on voit n'est plus
une espérance: ce qu'on voit,
peut-on l'espérer encore?
(Romains 8,24)

SUISSE – MADAGASCAR : regards croisés de jeunes sur le thème de l'espérance



Assise sur ma terrasse, j'apprécie le calme et la sérénité de l'été en Suisse. Pourtant, à cet instant présent, de retour de Madagascar depuis quelques jours et après avoir écouté les informations, difficile de ne pas penser au reste du monde : forêts en flammes, guerres, élections présidentielles sur fond de violences, attentat à la bombe, crises humanitaires, catastrophes climatiques et j'en passe. Même si je me répète qu'il y a quand même des choses qui vont bien, ces questions me rattrapent : Qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans notre monde ? Que faire pour améliorer la situation ? Et les jeunes générations dans tout ça, elles en pensent quoi, de quelle manière envisagent-elles l'avenir et où trouvent-elles de l'espérance au milieu de ce XXI^e siècle un peu chaotique dans lequel elles évoluent ? Deux jeunes Suisses et deux jeunes Malgaches donnent leur avis sur ces questions, partagent leurs craintes, mais aussi leur optimisme, sur notre monde. Des regards croisés du Sud et du Nord sur le thème de l'espérance.

Jerry, jeune Malgache de 27 ans qui vient de terminer son Master en Business Administration et habitant à Antananarivo, admet qu'il peut sembler difficile de maintenir un sentiment d'optimisme en l'avenir dans un pays marqué par la tristesse de la pauvreté, la dure réalité de la famine, la destruction de l'environnement, la sécheresse. Pourtant, au milieu de cette obscurité persistante, Jerry se surprend à entrevoir l'avenir avec une lueur d'espoir, bien que mêlée d'une certaine appréhension. Ces difficultés laissent des cicatrices profondes dans les vies de millions de personnes, les privant parfois de leurs besoins les plus essentiels. Dans ce contexte, il serait facile selon lui de céder à la désillusion et au découragement. Pourtant, au cœur de cette réalité sombre, se trouve une force indomptable qui refuse de se laisser submerger. C'est sa conviction que, malgré les circonstances, l'humanité possède la capacité de transcender les défis et de créer un avenir meilleur. C'est cette croyance qui nourrit l'optimisme du jeune homme, même s'il est tempéré par une certaine appréhension. L'histoire de l'humanité est tissée de moments de résilience et de renouveau. Les périodes de crise ont souvent engendré des mouvements de solidarité et d'innovation, permettant aux sociétés de se reconstruire avec une plus grande détermination. C'est cette capacité à se relever et à se réinventer qui pousse Jerry à espérer qu'il existe un potentiel de transformation positive.

Léonie et Olivia, jeunes Suissesses et étudiantes de 18 ans, ressentent quelques peurs lorsqu'elles envisagent l'avenir. La technologie et les avancées dans l'informatique, telle l'intelligence artificielle par exemple en font partie, ou encore les riches patrons du capitalisme qui se fichent des plus pauvres. La crainte la plus grande reste cependant celle du climat, un thème omniprésent dans les médias mais qui selon Léonie doit être thématisé : « Je ne sais pas à quoi va ressembler la Terre dans vingt ans mais ça me fait peur vu comment on agit avec elle actuellement. » Le réchauffement climatique aura des conséquences sur tous les aspects de nos vies avec des changements de températures incroyables, la montée des eaux, des personnes forcées à partir de chez elles. Pour Olivia, si elle s' imagine le futur en pensant au climat, elle voit beaucoup de destruction, de chaleur et de la pagaille.

Pourtant, et malgré ces grosses galères de notre temps, les deux jeunes femmes voient la vie en Suisse qui va bien, des gens qui se battent pour leurs convictions, qui militent pour le climat, pour les causes féminines et humaines, pour un monde meilleur et c'est dans ces actions qu'elles comprennent l'espérance. Olivia, malgré des doutes quant à de possibles et réels changements, reste confiante dans l'avenir et croit en la part de bonté

humaine présente en nous qui peut faire changer les choses et qui se dit : ok ça va aller, on continue de vivre et ça sera bien.

Pour Kalo, étudiante malgache de 15 ans, l'espérance se traduit par la foi en Dieu, par le fait qu'il fera toujours tout ce qu'il y a de mieux pour nous, et ce malgré les épreuves difficiles de la vie. Jerry comprend l'espérance comme un état d'esprit inspiré par des actions et des initiatives qui témoignent de la capacité humaine à surmonter les obstacles et à créer un avenir meilleur malgré les défis actuels. C'est un catalyseur de motivation, un guide pour l'action et une source de réconfort dans les moments de doute.

Et justement, où ces jeunes trouvent-ils des sources d'espérance dans ces moments-là? Léonie a confiance dans le gouvernement suisse, les personnes militantes, les affiches dans la rue qui lui montrent que les gens croient aux changements et qu'ils n'abandonnent pas l'affaire. Être bien entourée, recevoir des rires, des sourires et la bonne humeur des gens donne de l'espoir à Olivia pour un avenir meilleur. Voir la Nature qui revit tout le temps et qui est plus forte que l'humain est aussi une source où elle puise son espérance. Pour Jerry, les actes de solidarité et de générosité qui se déploient à travers le monde sont sources d'espé-



rance et donnent l'inspiration et la foi en la capacité humaine à transcender les difficultés. Kalo, quant à elle, trouve la source de toutes ses espérances en la parole de Dieu, en laquelle elle a confiance, et elle fréquente régulièrement l'Église, un lieu où elle se sent bien.

Les jeunes interviewés ne sont cependant pas unanimes quant à la question de savoir si l'espérance a quelque chose à voir avec Dieu – ou avec ce « quelque chose au-dessus qui nous dépasse ». Même si certains fréquentent des groupes de jeunes de l'église réformée en Suisse et à Madagascar, tous ne sont pas forcément pratiquants ni convaincus que Dieu ait un lien direct avec l'espérance. Jerry est d'avis que l'espérance est un sentiment profondément humain qui peut être interprété de différentes manières en fonction des croyances individuelles et des perspectives philosophiques. Lorsqu'il voit des gens se mobiliser pour apporter des changements positifs dans le monde, cela lui rappelle que nous avons le pouvoir de créer un impact tangible, indépendamment des croyances religieuses ou surnaturelles, et ces actions concrètes renforcent son espérance en un avenir meilleur. Pour Olivia, l'espérance est liée à quelque chose de spirituel et religieux, oui. Mais c'est aussi parce qu'on lui a appris qu'en étant croyante, on a la foi que ce qui va venir sera meilleur que ce qu'il y a maintenant. Sa compréhension de l'espérance reste pourtant plus liée aux humains et n'a pas directement à voir avec Dieu, avis partagé également par Léonie.

Les jeunes sont d'accord sur le fait qu'il y a besoin d'espérance autant à Madagascar qu'en Suisse et dans le monde, car chaque pays et chaque individu font face à des difficultés qui leur sont propres. Malgré les éventuels clichés que l'on peut avoir en Suisse, les gens à Madagascar n'ont pas l'air déprimés, même si leur contexte de vie est plus difficile qu'en Europe, où les conditions de vie sont souvent plus stables et les ressources plus accessibles. Les jeunes Malgaches et Suisses se retrouvent aussi en disant que « plus c'est difficile dans ta vie et plus tu as besoin de croire que ça va aller mieux ». Pour cela, l'espérance peut jouer un rôle vital dans des endroits comme Madagascar, un pays qui fait face à des défis majeurs en termes de développement économique, d'éducation, de santé et d'environnement. Dans des contextes où les ressources sont

limitées et les obstacles nombreux, l'espérance devient alors un catalyseur puissant pour le changement et l'amélioration de la situation. C'est elle qui encourage les individus, les communautés et les organisations à persévérer malgré les difficultés, à rechercher des solutions créatives aux problèmes et à cultiver une vision d'avenir meilleur.

Comme mots de la fin, quelques messages d'espérance pour le monde de la part de Jerry, Kalo, Léonie et Olivia :

Dans les recoins les plus sombres de l'histoire humaine, une lueur d'espoir persiste, brûlant au cœur de chaque acte de compassion, de chaque idée novatrice et de chaque main tendue. C'est dans cette lueur que se trouve notre force collective, notre capacité à panser les blessures de la planète et à ériger un avenir où la solidarité triomphe. Jerry

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne soit pas troublé, ni craintif. » Jean 14,27, Kalo

J'espère qu'ensemble nous serons capables de bâtir le monde de demain et pas d'aujourd'hui, un monde où nous serons fiers d'élever des enfants et où nous n'aurons pas honte de les laisser dans un monde pitoyable. Léonie

Aimons-nous, mettons-nous ensemble, échangeons et unissons nos valeurs pour que ce monde soit plus agréable et beau. Olivia

Adeline Wehrli

Dieu dit :
N'approche pas d'ici ;
ôte tes sandales de
tes pieds, car le lieu où tu te
tiens est une terre sacrée.

(Exode 3,5)

Deuxième partie

Résonances théologiques et bibliques



ESPÉRANCE, BOUSSOLE DE L'EXISTENCE

Contexte

Le moral des jeunes est en berne. Voilà l'un des signaux les plus préoccupants de ces derniers mois dans notre pays. La prescription d'antidépresseurs et d'anxiolytiques de tous ordres atteint des sommets, la dépression touche de nombreux jeunes adultes, les dépendances se renforcent. Bien sûr, une grande majorité se porte bien, mais les signaux d'un mal être diffus dans les nouvelles générations se sont renforcés avec la crise pandémique. Je fais partie d'une génération qui a encore grandi avec l'idée que le progrès et les avancées de toutes sortes caractérisaient la société et la civilisation en général. Cette vision du monde a bel et bien disparu, l'histoire récente n'en a fait qu'une bouchée.

La littérature contemporaine – un domaine dans lequel j'ai élu domicile depuis longtemps – reflète ces fragilités en décrivant, sous des formes diverses, la limite entre les mondes de la vie et de la mort. Beaucoup de romans actuels intègrent des personnages féériques, oniriques ou alors une dimension spirituelle voire ésotérique. Les limites entre les différents mondes, entre les sphères de la réalité, du rêve et de l'utopie se mélangent, les lecteurs sont invités à se laisser porter par ces oscillations entre des univers différents. Cela reflète un changement rapide dans les sociétés occidentales où les certitudes en

matière de progrès social ou politique ont disparu. Dans ce chantier immense, l'avenir peine à sortir de terre. Et un avenir qui se fait désirer, c'est le signe d'un présent qui a perdu la boule !

Croire d'accord, mais croire en quoi ?

Dans cette lutte individuelle au quotidien, les plus jeunes se découragent vite. Leurs aîné-es jouent un rôle central pour les accompagner, reconnaître leurs talents et leurs idées, investir dans leurs projets, se laisser interpeller par leurs nouveaux rythmes et par leurs rêves d'un jour. Les utopies sont mortes, ce ne sont pas les jeunes qui les ont achevées.

Mais alors quoi ? Un monde sans avenir ? Non, plusieurs avenir, une nouvelle perception du temps, moins linéaire, plus chaotique. La dimension historique comprise comme une évolution vers un certain progrès ou une certaine amélioration des conditions de vie est aujourd'hui remise en question. Le temps flotte en quelque sorte, les crises se succèdent à un rythme rapide, les capacités d'adaptation des humains sont mises à rude épreuve et contribuent à un sentiment d'impuissance sur les événements. L'avenir ressemble plus à un bricolage devant l'urgence qu'à une mise en œuvre de projets et d'idées.



On comprendra alors que croire, en un seul Dieu de surcroît, semble une proposition bien saugrenue. A part peut-être pour ceux et celles, toujours plus rares, qui ont grandi dans une famille croyante ou qui fréquentent une communauté. Et d'ailleurs, pourquoi faudrait-il croire ?

Notre époque se caractérise avant tout par sa précarité. Les crises se succèdent, un sentiment d'urgence constante s'est installé. Cette précarité, qui concerne l'ensemble de la société, s'est accrue progressivement mais rapidement ces trois ou quatre dernières années. Elle est à tout le moins devenue visible, tangible. Pandémie, confinement, état d'urgence, pénuries, guerre, inflation, récession ont mis à mal les certitudes de notre société. Dans un premier temps, la précarité apparaît comme un diagnostic d'instabilité garantie. Cependant, j'aimerais souligner aussi sa dimension d'ouverture à la surprise et d'opportunité. Pour moi, la précarité est étroitement liée à l'émergence de l'espérance.

Espérance, boussole de l'existence

Qu'est-ce que l'espérance ? Difficile de le dire en une phrase. C'est à la fois le fait d'espérer, l'attente de quelque chose de souhaité, et l'attente confiante de quelque chose dont on a la conviction. La foi chrétienne s'appuie sur l'attente du retour du Christ, sur ce que les anglophones appellent « second coming », la deuxième venue. Mais qu'est-ce que cela peut bien signifier dans nos vies contemporaines ballottées entre les crises ? C'est justement là que l'espérance a besoin de ce que j'appelle une traduction pour aujourd'hui.

Et c'est justement là qu'elle surgit : dans le maintenant des vies humaines, car certes l'espérance est intrinsèquement liée à l'avenir, mais à un avenir qui vient, un à-venir non chronologique. L'espérance (en) Christ constitue une irruption dans le déroulement de l'histoire. Elle se propose à l'humain comme une nouvelle lecture de sa place dans la vie, dans le monde, dans la création. Et surtout cette irruption ne doit pas se limiter à la venue historique de Jésus dans le monde il y a un peu plus de deux mille ans. Non, cette irruption, ce bouleversement du temps et de l'espace, se repropose à l'humain et en particulier à celui ou celle qui met sa confiance dans ce Christ.

Univers virtuels, imagination, art, créativité, tout cela s'harmonise fort bien avec l'espérance. En effet, il faut être prêt à se laisser surprendre et emporter par la foi en un homme mort qui quitte miraculeusement son tombeau. Et il faut aussi être humble pour s'abandonner à l'espérance qui vient à notre rencontre, une espérance insaisissable et mystérieuse. Tout, en nous et autour de nous, est précaire, mais ce signe eschatologique favorise l'émergence d'une transcendance immédiate, synchronique, indépendante et libre des fluctuations de l'histoire.

La vie dans l'espérance, la vie dans les pas du Christ, offre cette chance inouïe : que tout aille bien ou que tout aille mal, le Christ reste à nos côtés. Notre espérance, c'est lui. Ou, pour le dire autrement, Christ espère en nous, il demeure tapi au plus profond de nous-mêmes. Dans ce silence de l'être, jeunes et moins jeunes peuvent entendre le murmure de celui qui veille sur elles, sur eux.

Janique Perrin

Quoi qu'on en dise,
l'amour c'est l'espérance.

(Alfred de Musset)

RÉSONANCES BIBLIQUES POUR AUJOURD'HUI

Le thème du Dimanche de l'Église 2024, «L'espérance, source de courage en des temps incertains», pourrait résumer une posture d foi. En effet, dans une situation marquée par la précarité, la force de continuer à vivre ne peut venir seulement de l'énergie et de l'engagement que chacun-e déploie : cette force vient d'ailleurs, elle s'approche et rencontre l'histoire personnelle des croyant-es et les pousse dans un mouvement du présent vers l'avenir.

Un certain nombre de textes bibliques pourraient accompagner notre réflexion théologique et spirituelle. La sélection proposée cette année se limite à deux textes. Le premier résonne avec les thématiques de la migration et de l'exil ; le second évoque à la fois la spécificité de l'espérance en Christ et son lien avec la résurrection. Dans le premier, nous nous trouvons sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, à Babylone, dans les années 580 av. JC. Les exilés hébreux entendent le message troublant du prophète Jérémie. Dans le second texte, nous sommes aux alentours de Jérusalem, sur le chemin d'Emmaüs, dans les années 30 de notre ère. Deux amis rencontrent un inconnu et marchent en sa compagnie...

Un excursus artistique clôt ce chapitre consacré aux résonances bibliques. Je présente la peinture murale monumentale intitulée, «I pellegrini di Emmaus», de l'artiste français Arcabas (1926-2018) dans l'Église de la Résurrection (Torre de' Roveri, BG, Italie).

Bien sûr, on aurait pu parler longuement de toutes les œuvres de Rembrandt sur l'épisode de la fin de l'Évangile de Luc, mais j'ai choisi à dessein une œuvre moins connue certes, mais saisissante et contemporaine. La visite de l'Église de la Résurrection (Parrocchia di San Gerolamo Dottore), à environ 12 km de Bergame, vaut vraiment le détour.

NB: Les textes bibliques proposés dans cette brochure proviennent tous de la Bible Nouvelle français courant (NFC), 2019.

1. Lettre du prophète Jérémie aux exilés à Babylone : Jérémie 29,1-14

1 De Jérusalem, le prophète Jérémie adressa une lettre à tous les conseillers, les prêtres, les prophètes et à l'ensemble des gens que Nabucodonosor avait emmenés en exil de Jérusalem à Babylone. 2 Cette lettre fut envoyée après que le roi Yekonia, la reine mère, les hauts fonctionnaires, les chefs de Juda et de Jérusalem, ainsi que les artisans et les serruriers eurent aussi quitté Jérusalem. 3 Or le roi Sédécias de Juda envoyait Élassa, fils de Chafan, et Guemaria, fils de Hilquia, à Babylone, auprès du roi Nabucodonosor. Jérémie leur confia sa lettre. Elle était ainsi rédigée : 4 «Voici ce que déclare le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël à tous ceux qu'il a fait exiler de Jérusalem à Baby-



lone: 5 Construisez des maisons pour vous y installer; plantez des jardins pour vous nourrir de ce qu'ils produiront. 6 Mariez-vous, ayez des fils et des filles; mariez vos fils et vos filles, et qu'à leur tour ils aient des enfants. Devenez ainsi nombreux là-bas, ne diminuez surtout pas! 7 Cherchez à rendre prospère la ville où le Seigneur vous a fait exiler, et priez-le pour elle, car votre prospérité dépend de la sienne. 8 Voici ce que le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël, déclare: Ne vous laissez pas tromper par les prophètes qui vivent parmi vous, ni par les gens qui prédisent l'avenir. Ne prenez pas au sérieux ceux qui vous expliquent vos rêves. 9 Car ils prétendent vous parler de ma part, mais ce n'est pas vrai; je ne les ai pas envoyés, dit le Seigneur. 10 Mais maintenant, le Seigneur déclare: Quand le royaume de Babylone aura sévi pendant soixante-dix ans, j'interviendrai pour vous et je réaliserai le bien que je vous ai promis: je vous ferai revenir ici, à Jérusalem. 11 Car moi, le Seigneur, je sais bien quels projets je forme pour vous; et je vous l'affirme: ce ne sont pas des projets de malheur mais des projets de bonheur. Je veux vous donner un avenir à espérer. 12 Si vous faites la démarche de m'appeler et de me prier, je vous écouterai; 13-14 si vous vous tournez vers moi, vous me retrouverez. Moi, le Seigneur, je vous le déclare: Si vous me recherchez de tout votre cœur, je me laisserai trouver par vous. Je vous rétablirai, je vous ferai sortir de chez tous les peuples et de tous les endroits où je vous ai dispersés. Je vous rassemblerai et je vous ferai revenir en ce lieu d'où je vous ai emmenés en exil, déclare le Seigneur.

Babylone l'ennemie

Certain-es d'entre vous se rappellent sans doute la chanson du groupe Boney M., «By the rivers of Babylon» (1978), littéralement «au bord des fleuves de Babylone». Le Psaume 137 commence par ces mots, évoquant le Tigre et l'Euphrate, mais aussi la situation des exilé-es hébreux dans la capitale assyrienne. Le psaume continue, « nous pleurions en pensant à Sion », et souligne ainsi la profonde tristesse des déporté-es, leur désespoir en quelque sorte.

La lettre du prophète Jérémie, resté à Jérusalem et souvent associé à un prophète « collabo » de l'invasisseur mésopotamien, vient secouer cette exploration et cette tristesse. En effet, le mot d'ordre du prophète à

ses compatriotes peut se résumer ainsi: « Prenez votre mal en patience, ne vous lamentez pas, mais entreprenez, installez-vous, participez à la vie locale, restez confiants. Votre retour chez vous adviendra. » Il s'agit bien d'un message d'espoir même s'il semble insensé.

Il vaut la peine de rappeler le contexte historique. Les Assyriens cherchent à conquérir le Proche-Orient et attaquent le royaume de Juda (royaume du sud, dont la capitale est Jérusalem) à plusieurs reprises entre 610 et 587 av. JC. Finalement, leurs assauts font plier les Israélites, le Temple de Jérusalem est détruit et une grande partie de la population est déportée vers Babylone. Cet événement a une portée politique bien sûr, mais il a surtout une portée absolument centrale pour l'histoire et le développement de la religion d'Israël, ainsi que pour la constitution du corpus des textes de l'Ancien Testament. Il y a en effet un temps avant l'Exil et un temps après; cette période de déportation d'un peu plus d'un demi-siècle (590-535 av. JC) oblige les Israélites à vivre loin de leur terre et en particulier de leur ville sainte, Jérusalem, et par conséquent souligne d'autant plus l'importance du retour. Pour eux, le lien à Jérusalem détermine également leur lien à Dieu: à Babylone, Dieu semble loin, Dieu semble les avoir abandonnés.

Jérémie, prophète du politiquement incorrect

La lettre de Jérémie est porteuse d'explication et d'espoir pour les exilé-es. Cependant, les mots que les Israélites entendent ne correspondent ni à leurs sentiments ni à leur conviction. La logique voudrait que l'espoir qui les habite se traduise par une confirmation de la part du prophète: Dieu ne vous a pas oubliés, l'heure du retour en Israël a sonné.

Or, Jérémie ne leur dit pas exactement cela! Le prophète les invite en effet à s'installer pour un certain temps sur le lieu de l'exil. Il les invite à entreprendre, à fonder leur famille, en gros à contribuer à l'activité de la cité ennemie, Babylone. Quelle folie aux yeux de ces hommes et de ces femmes si attachés à leur terre, à leurs traditions, à leurs cultes. Leur surprise, à l'écoute de la prophétie de Jérémie, est totale. Que leur dit exactement le prophète?

Je résumerais les paroles prophétiques autour de trois thèmes: la paix, le jugement et la promesse. La paix tout d'abord, thème central de ce texte. La paix, *sha-*

lom en hébreu, ce n'est pas seulement l'absence de guerre; c'est aussi l'ordre, la prospérité, le bien vivre ensemble. Les Israélites sont invités à rechercher cette paix, cette harmonie dans le vivre ensemble.

Cela implique leur engagement dans la vie publique, politique, économique de Babylone. Finie l'ennemie jurée, la ville honnie et impure: Jérémie invite ses compatriotes à s'installer, à participer à la vie de la cité. L'implication dans la recherche de la paix pour la ville assurera aux Israélites une vie digne, une reconnaissance, une place. Les Babyloniens ne sont pas leurs ennemis, leur cité offre une opportunité de vivre autrement, certes loin de Jérusalem, mais une occasion de vivre et de prospérer malgré tout.

Les mots de Jérémie réservent également une autre surprise de taille. Le prophète qui, comme le veut son rôle, rapporte le message (l'oracle) reçu de Dieu lui-même, apprend à ses coreligionnaires que leur exil est l'œuvre de Dieu (v. 4 et 14). L'exil est un jugement, une épreuve que le Seigneur a envoyée à son peuple. Quel est donc ce Dieu? Le prophète le révèle à demi-mot: les Israélites ont manqué de fidélité, ils ont craint l'ennemi assyrien et se sont éloignés de leur foi. L'exil marque la distance que Dieu a mise avec eux. Le thème de l'infidélité du peuple et de l'exil comme châtement de Dieu est un thème récurrent des livres prophétiques, c'est aussi un thème fondateur de la religion juive où la relation à Dieu, l'alliance unique entre Dieu et son peuple, occupe une place décisive.

Toutefois, le châtement n'est pas éternel et l'espoir vient de l'avenir promis au-delà du châtement. A ce titre, le verset 11 constitue le cœur des paroles du prophète: «Car moi, le Seigneur, je sais bien quels projets je forme pour vous; et je vous l'affirme: ce ne sont pas des projets de malheur mais des projets de bonheur. Je veux vous donner un avenir à espérer.» Dieu a des projets pour son peuple, Dieu s'approche et promet une libération. A une condition pourtant: que les Israélites retrouvent le chemin de la prière, qu'ils retournent vers Dieu, qu'ils retrouvent la fidélité (v. 12). Ainsi, Dieu leur promet un retour en Israël, une nouvelle vie sur leur terre, une vraie autonomie.

Une vraie liberté pour espérance

Image d'Épinal? Qui peut encore croire en un Dieu fâché comme un vulgaire roitelet et proférant à la fois

menaces, jugements et promesses? Bien sûr, on peut en rester là et se dire que décidément la Bible est à ranger sur les étagères d'une bibliothèque. Et pourtant...

Il y a à la fois une incroyable actualité dans ce texte et une sagesse profonde, source d'inspiration et de sérénité. L'actualité de l'exil, de l'exode forcé, de la migration crève les yeux. Des milliers d'êtres humains frappent chaque jour aux portes des pays riches et se voient souvent accueillis de mauvaise grâce quand ils ne sont pas repoussés, refoulés ou alors, pire, tués. Le nombre de migrant-es qui se noient chaque année en Méditerranée se chiffre en plusieurs milliers.

Dans ce texte biblique, le message aux exilé-es est fort. Une terre étrangère n'est pas forcément ennemie. Celle qui ne vous veut pas contient peut-être aussi des opportunités pour ses non natifs. Inhospitable, elle peut devenir une occasion; elle recèle des opportunités pour qui persévère, pour qui ne perd pas espoir, pour qui croit qu'il y a quelque chose au-dessus de la mesquinerie et de la petitesse humaines. Les mots de Jérémie constituent un encouragement au sens plein de ce mot: un soutien à la totalité de l'existence des exilé-es, une force nouvelle en faveur de leurs projets et de leurs initiatives.

Ici point la sagesse du texte. Au-delà d'une compréhension orientée sur l'opposition stricte et un peu manichéenne entre l'infidélité et la fidélité, entre la punition et la promesse, se trouve une voie étroite qui mène à ce que j'appellerais l'habitation, l'action d'habiter, de demeurer pour un temps. L'invitation s'adresse, dans la lettre de Jérémie, aux exilé-es à Babylone. Dans une perspective plus large, méditative, de ce texte, l'habitation pourrait être cette posture spirituelle à laquelle les croyant-es sont appelé-es, à savoir s'installer pour un temps dans leur existence terrestre, où qu'elle se trouve.

L'habitation, dans une perspective spirituelle telle que je la comprends, implique une forte conscience que le lieu où l'on vit n'est peut-être pas (seulement) le lieu géographique, mais aussi le lieu du cœur, le lieu où le contact avec Dieu, sa proximité, la présence de son Esprit, deviennent vivants, présents. Et ce lieu spirituel peut se trouver n'importe où et aucun pouvoir, aucune autorité, aucune guerre ni aucun cataclysme ne peuvent empêcher son existence et son ancrage. Dans cette habitation, lieu de prière et de proximité

avec ce qui nous dépasse, naît et grandit l'espérance, promesse d'un avenir malgré les limites de la vie humaine.

2. Sur le chemin d'Emmaüs : Luc 24,13-35

13 Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, qui se trouvait à environ deux heures de marche de Jérusalem. **14** Ils parlaient de tout ce qui s'était passé. **15** Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux. **16** Ils le voyaient, mais quelque chose les empêchait de le reconnaître. **17** Jésus leur demanda : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Ils s'arrêtèrent, tout attristés. **18** L'un d'eux, appelé Cléopas, lui dit : « Es-tu le seul habitant de Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'est passé ces derniers jours ? » – **19** « Quoi donc ? » leur demanda-t-il. Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth ! C'était un prophète puissant ; il l'a montré par ses actes et par ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. **20** Les chefs de nos prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. **21** Nous avions l'espoir qu'il était celui qui devait délivrer Israël. Mais en plus de tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour depuis que ces faits sont arrivés. **22** Quelques femmes de notre groupe nous ont frappés de stupeur, il est vrai : elles se sont rendues tôt ce matin au tombeau **23** mais n'ont pas trouvé son corps. Elles sont revenues nous raconter qu'elles avaient eu une vision : des anges qui leur ont déclaré qu'il est vivant. **24** Quelques-uns d'entre nous sont allés au tombeau et ils ont trouvé tout comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu ». **25** Alors Jésus leur dit : « Gens sans intelligence, que vous êtes lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! **26** Ne fallait-il pas que le Christ souffre ainsi avant d'entrer dans sa gloire ? » **27** Puis il leur expliqua ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Écritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des Prophètes. **28** Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit comme s'il voulait poursuivre sa route. **29** Mais ils le retinrent avec insistance en disant : « Reste avec nous, car le jour baisse déjà et la nuit approche. » Il entra donc pour rester avec eux. **30** Il se mit à table avec eux, prit le pain et dit une prière de bénédiction ; puis il partagea le pain et le leur donna. **31** Alors, leurs yeux

s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. **32** Ils se dirent l'un à l'autre : « N'y avait-il pas comme un feu qui brûlait au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? » **33** Ils se levèrent aussitôt et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les onze disciples réunis avec les autres, **34** qui disaient : « Le Seigneur est vraiment ressuscité ! Il est apparu à Simon ! » **35** Et eux-mêmes leur racontèrent ce qui s'était passé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il partageait le pain.

Révélation et résurrection

L'évangéliste Luc est le seul à raconter cet épisode du chemin d'Emmaüs. Il l'hérite probablement d'une source orale originale, inconnue des autres évangélistes. La résurrection est au cœur de ce texte. Son auteur cherche à traduire le miracle pour ses auditeurs-trices et il trouve une voie remarquable : le mouvement, précisément l'alternance entre la marche vers une destination nommée et la pause réparatrice une fois le but atteint. La dynamique du récit permet sa mise en scène, quelque chose de visuel habite ce texte : le spectateur fait partie du récit. Il y a les deux amis, les deux disciples, il y a bien sûr Jésus, mais grâce à l'ambiguïté sur la personne de Jésus, le lecteur ou l'auditrice devient partie prenante du récit. Il ou elle en sait davantage sur le compagnon de route des deux amis que ces derniers.

Une tension se crée entre ce que je sais et ce que les deux amis ne savent ou ne comprennent pas. Une autre tension se crée entre les deux amis et leur compagnon, car ils ne comprennent pas que celui-ci ne sache rien des événements récents de Jérusalem ! Autrement dit, le ressuscité avance masqué et ceux qui le pleurent ne le voient pas. L'énigme demeure : des femmes ont bien dit que le tombeau était vide et qu'un ange leur était apparu. Mais Jésus, personne ne l'a revu. Les deux amis ne sont pas naïfs : si quelqu'un meurt, il disparaît. Comment pourrait-on croire qu'il ressuscite, qu'il vient encore, ou de nouveau, ou autrement ?

Marcher vers la lumière

D'ailleurs, personne ne sait ce que ressusciter veut dire, ni les deux amis, ni les croyants d'aujourd'hui.

Or, sur la route vers Emmaüs, celui qui a été révélé, le Christ, dévoile devant nos yeux la résurrection. Le récit met en scène la révélation, le dévoilement, du ressuscité. Le texte a un but à la fois pédagogique et théologique: le Christ est entré dans sa gloire (v. 26) et confirme ainsi non seulement ses promesses à ses disciples de son vivant, mais l'ensemble des promesses contenues dans les Ecritures.

La marche vers Emmaüs, une sorte de pèlerinage des trois personnages, constitue le cadre de cette révélation exceptionnelle. Marcher prend une signification symbolique: les marcheurs seront transformés entre le point de départ, Jérusalem et le point d'arrivée, Emmaüs. Il est intéressant d'ailleurs de noter que les savants n'ont jamais réussi à se mettre d'accord sur la localisation d'Emmaüs. Cela reste un lieu mystérieux, un lieu sans lien avec le temps ou avec la géographie. Le lieu justement de cette révélation.

Et puis un mot encore. Certains commentateurs contemporains font volontiers d'un des deux amis une femme, une disciple. Le texte est suffisamment vague pour permettre cette hypothèse que j'adopte, comme une sorte de clin d'œil. Et si l'évangéliste Luc avait-il sciemment nommé l'un d'eux Cléopas, prénom masculin, et laissé anonyme la seconde pour qu'une femme puisse être l'autre témoin de cette scène?

Partager le repas

Arrivés à destination, dans cet Emmaüs mystérieux, les choses de Dieu se précipitent. Les deux disciples invitent leur compagnon à rester avec eux, à partager leur repas. Ils se sont passionnés pour ses connaissances, pour sa façon captivante de parler d'Israël. Et là le rythme du texte s'accélère: on sort de la marche endurente – peut-être une quinzaine de kilomètres – pour entrer dans une transformation du mouvement. Ce qui était lié à l'effort physique se métamorphose en une dynamique de convivialité.

Une table, trois convives, un repas simple. Mais tout commence par une bénédiction, par un remerciement à Dieu pour le don de nourriture, don de vie. Et là tout bascule: le ressuscité est révélé aux disciples inconsolables, sa prière le catapulte hors du champ, hors de l'histoire en cours, hors de l'entendement. Il est vraiment ressuscité.

Bien sûr, cet épisode lumineux évoque la sainte cène. Et c'est dans l'esprit d'Emmaüs qu'il faut continuer de célébrer et de vivre le sacrement. Pas facile aujourd'hui avec nos rituels figés! Le repas eucharistique est pris en compagnie du ressuscité, il vaut la peine de s'en souvenir. Avant de mourir, Jésus partage un dernier repas avec ses disciples. L'annonce y est claire: je reviendrai jusqu'à la fin des temps. Les disciples à Emmaüs, les croyant-es qui leur succèdent vivent et revivent cette fête hors du temps.

Ainsi, le texte de Luc traduit l'extraordinaire, l'incroyable. Il parvient par ses tensions et par un mouvement de transformation des personnages et des lecteurs-rices à donner corps à l'espérance chrétienne: le ressuscité se révèle, la foi folle est bien vivante.

Excursus: le cycle pictural «les pèlerins d'Emmaüs» d'Arcabas (1993-1994)

Quand j'étais pasteur dans la ville lombarde de Bergame (2008-2013), j'ai eu l'occasion de découvrir une œuvre inspirante, «I pellegrini di Emmaus», un cycle pictural de l'artiste français, Arcabas (1926-2018). Le peintre, ami d'un prêtre d'une paroisse des environs de Bergame, a réalisé cette œuvre dans l'Eglise de la Résurrection à Torre de' Roveri entre 1993 et 1994. C'est une petite église de village, un véritable joyau qui compte plusieurs autres œuvres d'Arcabas.

Le cycle des pèlerins d'Emmaüs occupe une bonne partie de la paroi de gauche de l'église et en épouse la forme arrondie. C'est une longue peinture qui découpe l'épisode de la fin de l'Evangile de Luc en six tableaux. Le site internet ci-dessous présente des photographies de ces peintures. J'en choisis deux, la première et la dernière, pour leur profondeur spirituelle.



L'étape initiale, « La proximité » présente la rencontre entre un Jésus auréolé d'ailes d'ange et les deux amis qui font route vers Emmaüs.

Il y a dans cette peinture un dynamisme, un mouvement entraînant. On devine le mystère entourant la figure centrale, son visage reste en partie dissimulé. Cependant, les ailes qui l'auréolent semblent embrasser également les deux amis. Sans le savoir, ils sont déjà emmenés dans l'Esprit et la lumière qui caractérisent leur étrange compagnon de route.

Les amis sont vêtus de manière contemporaine ; les trois personnages de la peinture portent d'ailleurs des pantalons. L'ami de gauche pour le spectateur touche son front ou sa tête comme pour signaler qu'il perçoit quelque chose de spécial au niveau de son entendement, de son intelligence, de sa raison. Quant à l'ami de droite, ses mains se trouvent sur son cœur, comme pour indiquer un trouble, une émotion, peut-être même une surprise telle qu'elle provoque une mimique d'étonnement sur son visage.

La rencontre a eu lieu, les amis sont embarqués dans un voyage unique qu'ils ignorent encore. Jésus semble plus grand qu'eux, il donne le rythme de la marche. Le petit groupe a même l'air d'avancer assez vite. Ce n'est ni une promenade méditative, ni une balade post-prandiale entre amis. Non, cela ressemble à une mise en route, presque à une course, on sent et on voit à travers les couleurs et les contrastes que les deux personnages sont comme poussés vers l'avant par

Jésus. C'est un nouveau départ pour deux amis encore sous le choc.

J'adore la dernière scène, intitulée « Le retour ». Les amis sont arrivés à Emmaüs. Ils ont prié Jésus de s'arrêter avec eux pour le repas et la nuit.

Les trois se sont assis à table, l'aubergiste leur a apporté de la purée de pois chiches, du

pain pita, un peu de vin et des légumes en salade. Les deux amis ont invité leur compagnon de route à dire la bénédiction et là, tout a été bousculé. Une lumière a remplacé l'homme qui prétendait ne rien savoir de la crucifixion de Jésus. Les amis ont soudain compris que Jésus venait de bénir leur repas, qu'ils venaient de le voir en vie et que sa disparition immédiate était le signe de sa résurrection.

Tout cela va très vite. Ils avaient déjà marché d'un bon pas pour arriver à Emmaüs, mais maintenant c'est l'urgence d'une nouvelle qui à la fois terrifie et noue l'estomac : Jésus est vivant, de nouveau, autrement.

Le tableau de la dernière scène, intitulé « le retour », porte toutes les traces de la précipitation, de l'exceptionnel, de l'urgence. Les chaises sont renversées par le départ en hâte, la nappe est déplacée, les serviettes sont tombées, les assiettes sont pleines et ne seront jamais mangées. Où sont allés les deux amis ? Qu'ont-ils cru bon de faire ?

Ils sont sans doute retournés à Jérusalem pour témoigner leur joie et annoncer la nouvelle. Ou alors ils ont eu besoin de prendre l'air, de crier, de courir, de partager physiquement leur émoi et leur trouble. Et puis, ils ont peut-être remis leurs mains sur leurs têtes et sur leur cœur : quelle folie pour la raison, quel choc pour leur personne entière.

Et le retour, c'est peut-être aussi le retour de Jésus, non pas seulement ces apparitions du ressuscité mais ce qu'elles signalent : la mort n'a pas eu raison du fils de Dieu, ni de Dieu lui-même. Jésus revient. Quand ? Peu importe désormais. Ce qui compte, cette victoire sur la mort, revient comme une espérance et un souffle dans nos vies menacées et fragiles. Le retour, c'est-à-dire la vie comme chemin vers Emmaüs, comme ouverture et bénédiction même dans la mort, même après la pire mort.

Arcabas, dans cette impressionnante œuvre picturale, réussit à dire cette vie et cette continuité discontinuée de la rencontre toujours possible avec le Christ.

[https://parrocchia.mozzanica.com/](https://parrocchia.mozzanica.com/larte-incontra-pasqua-i-discepoli-emmaus/)

[larte-incontra-pasqua-i-discepoli-emmaus/](https://arcabas.it/categoria-prodotto/icone/la-chiesa-della-resurrezione/)

<https://arcabas.it/categoria-prodotto/icone/la-chiesa-della-resurrezione/>

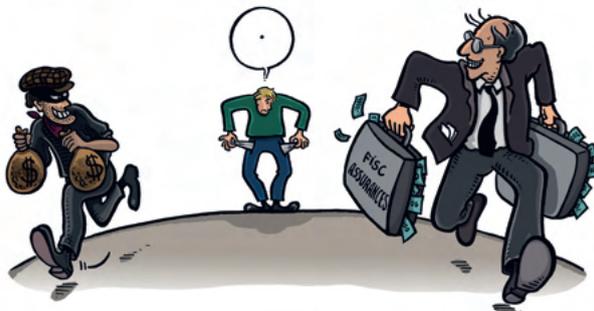
Janique Perrin



Troisième partie

Propositions pour le culte

ON PEUT TOUT
PERDRE
SON ARGENT!



SA RÉPUTATION!



SON BOULOT!



SES AMOURS!



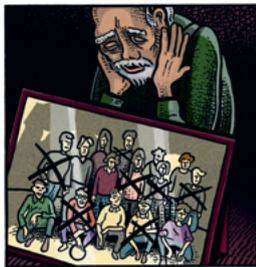
SA SANTÉ!



SA MÉMOIRE!



SES AMIS!



SON ÂME!!!



SA VIE!



LA SEULE CHOSE QUE L'ON PEUT GARDER

C'EST L'AMOUR QUE DIEU A POUR NOUS!

**DIEU NOUS A DONNÉ CE QU'IL ADE PLUS PRÉCIEUX: SON FILS.
"CAR DIEU A TANT AIMÉ LE MONDE QU'IL A DONNÉ SON FILS UNIQUE
AFIN QUE QUICONQUE CROÎT EN LUI NE PÉRISSE PAS MAIS QU'IL AIT
LA VIE ÉTERNELLE" (LA BIBLE-JEAN 3:16)**

**CE "CADEAU" C'EST À TOI SEUL DE L'ACCEPTER EN Y CROYANT, EN LUI
DEMANDANT SIMPLEMENT DE RENTRER DANS TA VIE ET DE LA CHANGER.**



CULTE CLÉ EN MAIN

Pour ce Dimanche de l'Eglise 2024, le groupe de préparation a souhaité renouveler sa proposition d'un culte « clé en main ». Cette dernière est motivée par l'idée que la liturgie (littéralement « ouvrage du peuple ») soit à la portée de chacun.e et ne soit pas un obstacle à l'engagement dans un groupe de préparation.

Le culte du Dimanche de l'Eglise revêt une dimension particulière, il peut donc aussi avoir une forme différente d'un culte habituel. Il importe que son langage et son déroulement soient particulièrement vivants et accessibles. C'est ce qui explique pourquoi nous avons choisi d'inclure dans ce matériel pour le Dimanche de l'Eglise 2024 une liturgie qui nous vient de la communauté d'Iona en Ecosse. Une partie des liturgies de cette communauté a été traduite en français : Petit Livre de célébrations, Lausanne/Lyon, OPEC/Ed. Olivétan, 2017.

Nous vous proposons une « Liturgie du jour » (cf. pp. 73-78) à laquelle nous avons ajouté les textes bibliques que nous proposons pour le Dimanche de l'Eglise 2024. A la fin du texte liturgique, quelques remarques et suggestions complètent cette proposition.

Mes temps sont dans
ta main ; délivre-moi de
la main de mes ennemis
et de mes persécuteurs !

(Psaume 31,16)

Déroulement du culte

Répons d'ouverture (tou.te.s debout)

| | |
|--------------------|---|
| Officiant.e | La terre est au Seigneur, |
| Tous | LA TERRE ET TOUS SES HABITANTS. |
| Officiant.e | Comme il est bon et doux |
| Tous | DE VIVRE ENSEMBLE DANS L'UNITÉ. |
| Officiant.e | Amour et foi se rencontrent, |
| Tous | JUSTICE ET PAIX S'EMBRASSENT. |
| Officiant.e | Si les disciples du Seigneur se taisent, |
| Tous | CES PIERRES CRIERONT. |
| Officiant.e | Seigneur, ouvre nos lèvres |
| Tous | ET NOS BOUCHES PROCLAMERONT TA LOUANGE. |

Chant de louange

Prière de confession (tou.te.s assis.es)

| | |
|--------------------|--|
| Officiant.e | Dieu saint, Créateur de tout, |
| Tous | AIE PITIÉ DE NOUS. |
| Officiant.e | Jésus Christ, fils de Marie, |
| Tous | AIE PITIÉ DE NOUS. |
| Officiant.e | Saint Esprit, Souffle de vie |
| Tous | AIE PITIÉ DE NOUS. |
| Officiant.e | En silence, rappelons-nous Nos fautes et nos manquements (Silence) Dans la communion de l'Eglise du Christ et en présence de tout le peuple de Dieu, je reconnais devant Dieu que j'ai péché |

| | | | |
|--------------------|---|-----------------------|--|
| | En pensées, en paroles et en actes. je n'ai pas aimé Dieu, ni pris soin du monde de Dieu, ni respecté le peuple de Dieu comme je l'aurais dû. Je reconnais ma responsabilité et demande à Dieu son pardon. | Officiant.e | Donne-nous encore la joie de ton aide, |
| | | Tous | SOUTIENS-NOUS PAR TON ESPRIT DE LIBERTÉ. |
| | | Officiant.e | Et maintenant, prions comme Jésus nous l'a enseigné, |
| Tous | QUE DIEU TE PARDONNE, QUE LE CHRIST TE VIENNE EN AIDE ET QUE L'ESPRIT TRANSFORME ET RENOUVELLE TA VIE. | Tous | NOTRE PÈRE QUI ES AUX CIEUX QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ. QUE TON RÈGNE VIENNE. QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL. DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CE JOUR. PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES COMME NOUS PARDONNONS AUSSI À CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS. ET NE NOUS LAISSE PAS ENTRER EN TENTATION MAIS DÉLIVRE-NOUS DU MAL. CAR C'EST À TOI QU'APPARTIENNENT LE RÈGNE, LA PUISSANCE ET LA GLOIRE, POUR LES SIÈCLES DES SIÈCLES. AMEN. |
| Officiant.e | Amen. | | |
| Tous | DANS LA COMMUNION DE L'ÉGLISE DU CHRIST ET EN PRÉSENCE DE TOUT LE PEUPLE DE DIEU, NOUS RECONNAISSONS DEVANT DIEU QUE NOUS AVONS PÉCHÉ EN PENSÉES, EN PAROLES ET EN ACTES. NOUS N'AVONS PAS AIMÉ DIEU, NI PRIS SOIN DU MONDE DE DIEU, NI RESPECTÉ LE PEUPLE DE DIEU COMME NOUS L'AURIONS DÛ. NOUS RECONNAISSONS NOTRE RESPONSABILITÉ ET DEMANDONS À DIEU SON PARDON. | | |
| | | Chant | |
| | | Parole de Dieu | |
| Officiant.e | Que Dieu vous pardonne Que le Christ vous vienne en aide Que l'Esprit transforme et renouvelle votre vie. | Officiant.e | Écoutons la parole de Dieu. |
| Tous | AMEN. | Tous | NOUS TENDONS NOS OREILLES ET OUVRONS NOS CŒURS. |
| Officiant.e | Tourne encore vers nous ta face, Seigneur, Et donne-nous la vie | Officiant.e | Nous lisons dans l'Évangile de Luc, au chapitre 24, les versets 13 à 35. (ou: dans le livre de Jérémie, au chapitre 29, les versets 1 à 14) <i>Lecture biblique</i> |
| Tous | ET QUE TON PEUPLE SE RÉJOUISSÉ EN TOI. | Officiant.e | (Après la lecture biblique) Voilà la Parole du Seigneur. Nous rendons grâce à Dieu. |
| Officiant.e | Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, | | |
| Tous | RENOUVELLE ET AFFERMIS TON ESPRIT EN MOI. | Toutes | AMEN. |

Méditation biblique facultative

L'officiant.e peut inviter l'assemblée à méditer le passage biblique en se tournant les un.es vers les autres pour former de petits groupes et en échangeant sur l'une des questions suivantes ou sur une autre question du même ordre :

- 1) Pourquoi, à votre avis, cette histoire a-t-elle été intégrée dans la Bible?
- 2) Quelle question aimeriez-vous poser à Dieu après la lecture de ce passage?
- 3) Cette lecture biblique vous fait-elle penser à un lieu ou à une situation actuelle?

Chant ou intermède musical

Prière

Officiant.e Dieu éternel,

Toi qui as conçu le monde et qui
le façannes,
Toi qui le gouvernes et le sauves,
Nous te bénissons d'être libres

de te louer, éveillés et conscients.
Reliés, dans la famille du Christ,
à celles et ceux qui te prient
dans chaque pays,
Nous te célébrons dans
notre langue comme d'autres
dans la leur,
Heureuses et heureux
de participer à tes desseins
et à tes projets.

Tous

AMEN.

Officiant.e

Libère de l'étroitesse d'esprit
toutes celles et tous ceux
qui suivent le Christ
Et garde-les d'être des disciples
timorés.
Que ton peuple te serve avec
conviction, imagination
et compétence
Dans le domaine public,
les affaires, la politique,
l'éducation, la justice, l'industrie
Et partout où le bien-être
de l'humanité est mis en danger



ou peut être amélioré.
Qu'ainsi la compassion et la justice
modèlent les vies et
les institutions de nos pays
Avec autant de pertinence qu'elles
interpellent nos consciences.

Toutes AMEN.

Officiant.e Tout au long de cette journée,
Élève nos esprits,
Inspire nos échanges,
Façonne nos décisions,
Et protège celles et ceux
que nous aimons.
Et si aujourd'hui nous apporte
Ce que nous n'avions ni désiré,
ni anticipé,
Alors augmente en nous la foi
et réduis notre orgueil
Jusqu'à nous faire comprendre
Que nous ne sommes pas seuls
Quand nous faisons face
à l'inconnu.
Entends ces prières
Que nous faisons en présence
et au nom
De Jésus Christ, notre Seigneur.

Tous AMEN.

(Prière alternative

On peut faire l'impasse sur les deux premières intentions de prière ci-dessus et l'assemblée peut, si elle le souhaite, échanger en groupe au sujet d'une cause (ou d'une personne) qui lui tient à cœur. Chaque groupe peut ensuite allumer une bougie au centre en présentant sa prière à toute l'assemblée.

*On pourrait dire par exemple:
J'allume/Nous allumons cette bougie pour la famille NN. qui attend désespérément de recevoir de l'aide...
J'allume/Nous allumons cette bougie pour les personnes victimes d'abus...*

Après que les bougies ont été allumées, on peut conclure la prière pour la troisième demande ci-dessus (« Tout au long de cette journée.. »))

Chant (debout)

Répons de clôture (debout)

Officiant.e Voici le jour que le Seigneur a fait.

Tous JOUR D'ALLÉGRESSE
ET JOUR DE JOIE.

Officiant.e Nous ne voulons pas offrir
au Seigneur

Tous DES OFFRANDES QUI NE
NOUS COÛTENT RIEN.

Officiant.e Allez en paix et servez le Seigneur.

Tous NOUS VOULONS RECHERCHER
LA PAIX ET LA METTRE EN PRATIQUE.

Officiant.e Gloire à Dieu qui nous a créés,
Gloire au Christ qui nous a sauvées
Et gloire au Saint Esprit qui nous
garde dans la foi.

Tous C'ÉTAIT AINSI AU COMMENCEMENT,
C'EST AINSI MAINTENANT
ET CE SERA AINSI POUR TOUJOURS.
AMEN.

Annonces

Ici il faut annoncer la collecte du Dimanche de l'Eglise.
Voir descriptif sur: <https://www.refbejuso.ch/fr/activites/dimanche-de-leglise>

Musique de clôture

Remarques et suggestions

La liturgie que nous proposons est simple et brève. Elle comprend les quatre temps du culte: ouverture, moment de confession et de retour sur soi, lecture et méditation de l'Écriture et intercession/envoi dans le monde.

La liturgie met un accent particulier sur le temps de la **confession du péché**. Cette partie insiste surtout sur les limites humaines et sur la demande de par-

don à Dieu. Elle souligne l'importance capitale dans la vie humaine de cette relation entre Dieu et nous et la puissance de libération du pardon que Dieu offre gratuitement en Jésus Christ.

La **méditation de l'écriture** est originale et chorale. Elle se fait par groupes de 4-5 personnes sur la base des trois questions posées (on peut en choisir deux au lieu de trois). Chaque groupe échange librement et ouvertement. Personne ne reprend ensuite, le temps de méditation se clôt par un chant ou un intermède musical.

Le but visé par une telle façon de méditer l'Écriture est l'appropriation du texte et de ses significations par chacun.e. Ainsi, dans l'échange, le texte biblique révèle plusieurs interprétations sans en privilégier aucune. Le texte résonne en chacun.e selon sa compréhension et, petit à petit, à la lumière de la compréhension des autres personnes du groupe.

Suivant les habitudes des lieux d'Église, on peut célébrer la **sainte cène**, de préférence après la méditation chorale de l'Écriture et avant l'intercession.

On peut aussi «remplacer» la sainte cène par un **geste ou une action symbolique**. Par exemple, on peut utiliser la prière alternative proposée dans cette liturgie. Cette prière inclut un temps de partage en groupe puis une prière communautaire rythmée par des bougies allumées pour chaque intention de prière.

Le culte est plutôt bref et permet ainsi **d'inclure des temps d'ateliers**, de jeu, de silence ou d'autres activités des personnes présentes.

Bien sûr, les **parties musicales** sont importantes pour rythmer la célébration et la faire vivre. Pourquoi ne pas lancer un appel à toutes les personnes possédant un talent musical afin qu'elles imaginent une participation active à la célébration?

Enfin, vous noterez que la liturgie de la communauté d'Iona met un accent particulier sur la **participation de l'assemblée**. Il y a de nombreuses parties liturgiques antiphonées (alternance entre l'officiant.e et l'assemblée). Il s'agit de rendre la liturgie aux croyant.es et de ne pas en faire une prérogative des pasteur.es ou des ministres en général. Le terme «officiant.e» dans la liturgie indique celui ou celle

qui lit seul.e à haute voix devant l'assemblée et donne ainsi le rythme. L'officiant.e peut changer au cours du culte.

Il est peut-être utile de prévoir une **répétition générale** de la liturgie et du déroulement de l'ensemble du culte quelques jours avant celui-ci.

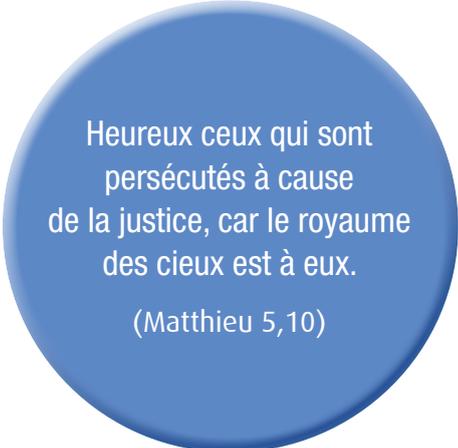
Le groupe de préparation est à votre disposition si vous souhaitez des précisions, des conseils, une aide pour la mise en œuvre du culte dans votre lieu d'Église. N'hésitez pas à nous contacter :

formation@refbejuso.ch

Le groupe est aussi très curieux de connaître vos impressions et vos réactions après le culte. Comment l'avez-vous organisé et vécu? Qu'en ont pensé les personnes présentes? Qu'est-ce qui vous a été utile dans le matériel fourni? Qu'est-ce qui vous a manqué?

Nous vous souhaitons une belle célébration.

Janique Perrin



Heureux ceux qui sont
persécutés à cause
de la justice, car le royaume
des cieux est à eux.

(Matthieu 5,10)

Prière d'Espérance

Seigneur, accorde-moi aujourd'hui cette grâce que rien ne puisse troubler ma paix en profondeur, mais que j'arrive à parler joie, prospérité, à chaque personne que je vais rencontrer, pour l'aider à découvrir les richesses qui sont en elle. Aide-moi aussi, Seigneur, à regarder ta face ensoleillée, même en face des événements difficiles: il n'en est pas un qui ne puisse être source de bien encore caché. Donne-moi, à toute heure de ce jour, d'offrir un visage joyeux et un sourire d'ami à chaque homme, chaque femme, tes enfants, mes frères et sœurs. Donne-moi un cœur trop large pour ruminer mes peines, trop noble pour garder rancune, trop fort pour trembler, trop ouvert pour le refermer sur qui que ce soit. Seigneur, je te demande ces grâces pour tous les humains qui luttent aujourd'hui afin que diminue la haine et que grandisse l'Amour. Ouvre nos yeux à l'Invisible pour que rien n'arrive à ébranler l'optimisme de celles qui croient en Toi et qui croient en l'être humain, qui espèrent en Toi et espèrent en l'être humain.

Sœur Emmanuelle

L'Espérance

Au milieu d'une Création qui crie sa souffrance
L'Espérance se faufile sans bruit
Elle est bien là, au carrefour de nos errances
Quand elle vient dissiper nos nuits
Au milieu d'un monde qui ne sait plus voir le ciel
L'Espérance chante son hymne
Il suffit que nos regards se tournent vers elle
Pour que soient chassés nos abîmes
L'Espérance se sème à tout vent
Et devient le germe d'une vie plus belle
Elle raffermit les cœurs en leur donnant
Une énergie nouvelle
Au milieu d'un quotidien
Souvent envahi par le doute ou le chagrin
L'Espérance vient rallumer la flamme
Et sécher toutes les larmes
L'Espérance est la Lumière
Qui donne un sens à notre vie
Et les cœurs qu'elle éclaire
Retrouvent paix et harmonie

Françoise Saillen



Graines d'Espérance

14 septembre 2016

Un jeune homme entre en rêve dans un magasin.
Derrière le comptoir se tient un ange.

Le jeune homme lui demande :

« Que vendez-vous ? »

L'ange répond :

« Tout ce que vous désirez. »

Alors, le jeune homme commence à énumérer :

« Si vous vendez tout ce que je désire,
alors j'aimerais bien :
la fin des guerres dans le monde,
la fin des bidonvilles en Amérique latine,
l'intégration dans la société de tous les marginaux,
du travail pour tous les chômeurs,
plus d'amour et de vie communautaire dans l'Église... »

L'ange lui coupe la parole :

« Excusez-moi, Monsieur, vous m'avez mal compris.
Ici, nous ne vendons pas des fruits, nous ne vendons
que les graines ».

Anonyme

J'aime la métaphore de la « graine ».

Une graine est en soi une métaphore de l'espérance.

Elle est souvent très petite

par rapport à ce qui en sort.

Une graine est pleine de dynamisme et de potentiel
de vie.

Elle a besoin de tomber dans la terre et d'être soignée,
pour qu'elle devienne ce qu'elle est censée être.

Au fur et à mesure que la plante mûrit, elle produit
une multitude de nouvelles graines,
et la vie continue en abondance.

Dans la nature, nous observons
que les graines sont produites en grande abondance.

Nous aussi, nous sommes invités à semer abondamment
et à ne pas nous inquiéter de la récolte.

Si seulement quelques-unes des graines prennent
racine et poussent,

c'est suffisant pour que la vie se multiplie.

Je crois qu'il en va de même pour
les graines d'espérance.

Nous sommes invités à semer abondamment,
sachant que c'est notre Dieu de toute la création
qui donne la croissance et la fécondité.

Les graines d'espérance pour la planète
se présentent sous de nombreuses formes.

Nous les avons tous semées,
parfois sciemment, parfois sans le savoir.

Chaque acte de soin envers notre communauté terrestre

est une graine d'espérance pour la planète.

L'important, c'est de semer,
un peu, beaucoup, sans cesse,
les graines de l'espérance...

Sème le sourire :

qu'il resplendisse autour de toi.

Sème ton courage :

qu'il soutienne celui de l'autre.

Sème ton enthousiasme,

ta foi, ton amour,

les plus petites choses,

les riens.

Aie confiance,

chaque graine enrichira un petit coin de terre.

Anonyme

Espérance du monde

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance,
j'affirme ma foi dans l'avenir de l'humanité.

Je refuse de croire que les circonstances actuelles
rendent les hommes incapables de faire une terre
meilleure.

Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent
l'homme à ce point captif de la nuit,
que l'aurore de la paix et de la fraternité ne pourra
jamais devenir une réalité.

Je crois que la vérité et l'amour, sans conditions,
auront le dernier mot effectivement.

La vie, même vaincue provisoirement,
demeure toujours plus forte que la mort.

Je crois fermement qu'il reste l'espoir d'un matin radieux,
je crois que la bonté pacifique deviendra un jour la loi.

Chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier,
dans sa vigne,

et plus personne n'aura plus de raison d'avoir peur.

Martin Luther King

Le caillou

Là-haut, sur le plateau, se trouvait le grand chantier de
l'autoroute. Ce matin-là, au milieu de tous les conduc-
teurs d'engins, il y avait un nouveau venu. Il s'appelait
Joël et avait l'air découragé, car en une journée,
il devait déblayer une immense colline de terre et
de cailloux. Voyant cela, Mik, un ancien du chantier,
décida de venir l'aider. Toute la journée, ils ont tapé,
cogné, poussé la terre et les cailloux. « Tu crois qu'on
va y arriver ? » demandait Joël. Mik le regardait avec

un grand sourire puis retournait au travail. A la tombée de la nuit, devant les yeux étonnés de Joël, la colline avait disparu. Joël a toujours gardé un caillou de cette colline. Quand il le regarde, il pense à ce que Mik lui a fait découvrir : Quand on croit à quelque chose, on peut renverser les montagnes.

Les obstacles sur notre route

Il y a très longtemps, un roi fit placer un gros rocher sur une route. Puis, il se cacha et attendit pour voir si quelqu'un enlèverait l'énorme rocher.

Quelques-uns des marchands et courtisans les plus riches du royaume passèrent par-là et firent tout simplement le tour du rocher. Plusieurs d'entre eux en profitèrent pour accuser le roi de négliger les routes, mais aucun ne fit quoi que ce soit pour enlever le rocher du chemin.

Puis, un paysan passa par là avec une grosse caisse de légumes. En approchant du rocher, le paysan déposa son fardeau et essaya de pousser le rocher vers le fossé. Après beaucoup d'efforts, il finit par réussir. Lorsqu'il se pencha pour reprendre sa caisse de légumes, il aperçut une bourse par terre, à l'endroit même où était le rocher. La bourse contenait plusieurs pièces d'or et une note écrite par le roi, dans laquelle il disait que l'or appartenait à la personne qui avait enlevé le rocher.

Le paysan venait d'apprendre ce que beaucoup de gens ne comprennent jamais : chaque obstacle nous donne l'occasion d'améliorer notre sort.

Histoire des quatre bougies

Quatre bougies se consumaient lentement...

La première bougie soupirait en disant : « Mon nom est la Paix, je brille d'une lumière très claire, mais les humains ne souhaitent pas la paix, ils ne me veulent pas ». La flamme se réduit et s'éteint.

La deuxième bougie dit : « Mon nom est la Foi, mais je suis devenue superflue. Les humains ne souhaitent plus connaître Dieu. Ma flamme n'a plus de sens ». Elle s'éteint.

Triste et avec une douce voix, la troisième bougie dit : « Mon nom est Amour, je n'ai plus la force de brûler, les humains m'ignorent, ils ne voient qu'eux-mêmes et pas ceux qu'ils devraient aimer » et la troisième bougie s'éteint aussi.

Un enfant arrive dans la pièce, les larmes aux yeux :

« Votre rôle est de brûler et non pas de vous éteindre ». On entendit alors la voix de la quatrième bougie : « Ne crains rien ! Aussi longtemps que je brûlerai, nous pourrons rallumer les autres bougies... Mon nom est Espérance ».

L'enfant prit la flamme de l'Espérance et ralluma la Paix, la Foi et l'Amour...

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance

La Foi ça ne m'étonne pas. Ce n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création. La Charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant. Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point charité les unes des autres.

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance. Et je n'en reviens pas. L'Espérance est une toute petite fille de rien du tout. Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière. C'est cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus.

La Foi va de soi. La Charité va malheureusement de soi. Mais l'Espérance ne va pas de soi. L'Espérance ne va pas toute seule. Pour espérer, mon enfant, il faut être bienheureux, il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce.

La Foi voit ce qui est. La Charité aime ce qui est. L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera. Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera. Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé. Sur la route montante. Traînée, pendue aux bras de ses grandes sœurs, qui la tiennent par la main, la petite espérance s'avance.

Et au milieu de ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner. Comme un enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle. Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne, et qui fait marcher le monde. Et qui le traîne. Car on ne travaille jamais que pour les enfants. Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

Charles Péguy,
Le porche du Mystère
de la deuxième vertu (extrait)

« QUAND TU N'EN PEUX PLUS D'AIMER, ESPÈRE. QUAND TU N'EN PEUX PLUS D'ESPÉRER, CROIS. »

Et quand tu n'en peux vraiment plus, chante.

Le chant unit, le chant rassemble, le chant donne à chacun une voix.

Voici une série de cantiques tirés du recueil *Alléluia* qui ont un lien avec la notion de foi et d'espérance, donc avec le thème de ce Dimanche de l'Église.

Comme toujours, ce sont des suggestions, qui vous parleront... ou pas.

Ma suggestion à moi, c'est de suivre le message d'Olivier Vercruysse et d'aller « sur les places et sur les parvis », et aussi dans les églises, pour y chanter ses questions et ses espoirs.

Peut-être parmi les numéros suivants (recueil *Alléluia*).

40-06, Jésus, c'est toi que dans la foi
48-10, *Vous qui ployez sous le fardeau*
52-03, *Quand mon cœur est lourd*

64-33, psaume 91 avec antienne

47-01, Je n'ai plus rien à craindre
47-02, Notre barque est en danger
47-04 ou 47-05, Confie en Dieu ta route
47-10, De quoi t'alarmes-tu, mon cœur
47-12, Il faut qu'en Dieu l'on se confie
47-19, *Tu es là, au cœur de nos vies*
55-06, *L'Évangile est la semence*

64-70, Confession de foi parlée

45-21, *Trouver dans ma vie ta présence (peut-être le refrain seul, comme répons aux demandes de la prière d'intercession)*

55-11, *Vous êtes le sel de la terre (canon)*
53-08, *Dona nobis pacem (canon) – pour l'envoi*

(En italique, un répertoire plus « moderne » ou plus rythmé)

Certains de ces chants sont hyper connus, d'autres... un peu moins.

Se rappeler en les choisissant que

- Une flûte peut doubler la mélodie.
- Un clavier et/ou une guitare peut accompagner un chant rythmé.
- Un petit (ou un grand) chœur peut aider l'assemblée, voire chanter les couplets en laissant les refrains aux fidèles.
- Rien ne remplacera jamais l'aisance, donc les répétitions préalables. Ce qui se connaît bien se chante sereinement !

Anne-Marie Heiniger



**JEUDI 9 NOVEMBRE 2023,
DE 18 H À 22 H,
SALLE DE PAROISSE,
GRAND-RUE 146A, TRAMELAN**

L'objectif de cette soirée est de permettre aux paroisses et à leurs équipes de trouver des pistes concrètes pour organiser un « Dimanche de l'Église » sur mesure.

Les participant-es recevront à cette occasion des impulsions et des documents qui ne figurent pas dans cette brochure.

AU PROGRAMME :

Dès 17h45: accueil
18h00: départ en musique
18h15: première animation
19h00: agape (sandwichs et canapés du boulanger, boissons)
19h30: reprise en musique
19h40: animation biblique et ateliers
20h30: reprise
20h45: pause musicale
21h: dernière animation, jeu et ateliers
21h45: fin de la soirée

Prix de la soirée: CHF 30.00
(apéritif compris, les paroisses remboursent en général ces frais)

Inscriptions jusqu'au 30 octobre 2023 sur notre site: www.refbejuso.ch/fr/formation

Le Dimanche de l'Église est habituellement célébré le premier dimanche de février. L'année prochaine, il se tiendra le 4 février 2024.



L'espérance
du possible s'enfante
sur fond d'impossible.
(Edgar Morin)

Rédaction: Aline Gagnebin, Adeline Wehrli, Janique Perrin

Contact: Janique Perrin, responsable de la formation Arrondissement du Jura, janique.perrin@refbejuso.ch, tél. 031 340 25 04.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de cette brochure.

Dessins: ©Alain Auderset

Crédits photographiques: Janique Perrin, Marisa Roth, Adeline Wehrli



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn

Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

Tél. 031 340 25 04
formation@refbejuso.ch